



ORPHEE

AVX ENFERS.

PARLANT A PLUTON.

STANCES.



E feu qui m'embrase le sein
 Ne vient point dissiper tes ombres ;
 Et s'il paroist en ces lieux sombres ,
 C'est pour un plus noble destin ;
 Amour de qui l'humeur altiere
 Te força de voir la lumiere ,
 Me l'a fait quitter aujourd'huy ;
 Et ce Dieu qui vainquit Alcide ,
 M'ayant abatu comme luy ,
 De mon vainqueur, devient mon guide.



*A la faueur de son flambeau ,
 Je cherche en ces climats funestes
 La plus noble part de ces restes
 Que me dérobe le tombeau ;
 Je cherche en ce riuage étrange
 Ce bel œil , cet Astre , cet Ange ,
 Que vient de perdre l'Vniuers ;
 Et dans ce penible exercice ,
 En cherchant tant d'objets diuers ,
 Je ne cherche rien qu' Euridice .*



*Ce fut un Soleil (ô grand Roy)
 Qui dans sa splendeur sans seconde ,
 En éclairant par tout le Monde ,
 Ne brûla iamais que pour moy ;
 J'adoray fort long-temps ses charmes ;
 Et la Belle , apres cent alarmes ,
 Laisse triompher mon amour ;
 Mais dans ce funeste himenée
 La mort la pris le mesme jour
 Que le Ciel me l'auoit donnée .*



*Icy mes soupirs & mes yeux
Te redemandent ce cher gage,
Qui dedans la fleur de son âge
Me fut ravy parmi des fleurs;
Scuffre donc que cette lumicre,
En recommençant sa carrière,
La finisse iusques au bout;
Et suivant nostre simpatie,
Rens-moy la moitié de mon tout,
Ou reprens-en l'autre partie.*



*Mais que sert à mon amitié
De paroistre en cette auanture
Deuant des yeux où la Nature
N'a iamais logé la pitié?
Je ne puis trouuer des refuges
Dans ces Tribunaux, dont les Juges
Ne connoissent point l'equité;
Il n'est rien qui vienne à mon aide;
Et dedans cette extremité,
Je n'ay que ce dernier remede.*



*Faisons donc oüyr sous nos mains
Ces accors qui touchent les arbres,
Et qui donnant des sens aux marbres,
En ostent l'usage aux humains;
Parmy de si douces merueilles,
Gagnons les cœurs par les oreilles;
Bannissons l'horreur de ces lieux,
Et voyons si dans nos reproches
Nous pourrons dire que les Dieux
Sont moins sensibles que les roches.*

